

voir imposer la langue française aux catholiques de langues anglaise du Nord-Ouest canadien.

Eh bien, c'est la première fois de notre vie que nous voyons quelqu'un prendre la peine d'exhorter les Canadiens-Français à la pratique de la tolérance envers les races étrangères. Mais, plutôt, et — comme cela arrive souvent — poussant notre générosité naturelle jusqu'à l'excès, nous dépassons souvent les limites convenables dans l'exercice de la tolérance. Pour citer quelques exemples de ce que nous sommes à cet égard, n'est-il pas ordinaire, lorsqu'il y a quelque étranger parmi les membres de l'une de nos associations, de le voir toujours remplir l'une des fonctions les plus élevées ? Malgré l'intérêt que nous avons d'avoir à la Chambre des Communes le plus grand nombre possible de nos compatriotes, ne voit-on pas toujours plusieurs de nos comtés français et catholiques représentés à Ottawa par des députés protestants et de langue anglaise ? Notre excellent ami M. Kelley, qui a passé avec nous plusieurs années dans le comté de Chicoutimi - Saguenay, se rappelle sûrement les MM. Price (de Price, Bros & Co.) qui des années durant ont représenté le comté aux assemblés parlementaires de Québec et d'Ottawa.

L'histoire toute récente a enregistré le fait que la majorité de nos députés canadiens-français a accepté, à la Chambre des Communes, une diminution des droits de nos compatriotes, au Nord-Ouest canadien, sur les terrains scolaire, religieux et de la langue française. Après cet exemple topique, n'est-il pas amusant, de voir exprimer la crainte que les catholiques de langue anglaise ne soient là-bas persécutés par nous !

En d'autres pages, l'histoire raconte qu'en tout temps nos évêques ont pris le plus grand soin de fournir aux paroisses de langue anglaise un clergé de leur nationalité, quand c'était possible, ou, en cas d'impossibilité, des prêtres parlent l'anglais, et de leur laisser, en tout cas, la plus entière liberté de sauvegarder leur langue nationale. Et lorsque les provinces canadiennes anglaises dépendaient du siège épiscopal de Québec, nos évêques de Québec ont fait tout ce qu'ils ont pu pour procurer à ces provinces des évêques et des prêtres de langue anglaise.

Nous mettons au défi n'importe quel contradicteur de trou-